

L'exposition de maturité est un travail de longue haleine qui se prépare depuis des mois. Sa thématique a été choisie avec soin par les trois enseignants engagés dans ce projet afin que les étudiants se sentent concernés par le sujet. Une fois de plus, elle semble faire échos à une actualité brûlante. Le 18 janvier dernier, des milliers d'élèves ont préféré aller manifester dans l'espoir de forcer les politiciens à agir concrètement pour limiter le réchauffement climatique, plutôt que de se rendre en cours, brandissant des slogans tels que « Nous n'avons pas de planète B », « Il ne faudrait pas que les ours polaires deviennent aussi mythiques que les licornes » ou encore « l'ours n'a polaire bien ». Depuis, d'autres manifestations ont eu lieu partout en Suisse mobilisant des dizaines de milliers de personnes. A bien des égards, l'exposition présentée à l'Espace Doret s'inscrit dans ce mouvement citoyen qui déferle sur notre pays.

Helène Gerster, rédactrice en chef

IMPRESSUM

Directeur de la publication : Michel Etienne
Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@cepv.ch)
Mise en page : www.point-carre.ch
Impression : Print Riviera SA, Vevey

Ont collaboré à ce numéro : Margaux Alge, Sarah Alvarez, Mathieu Ayer, Georgia Baeni, Pierre Beronie, Carole Bessire, Matthias Bourban, Melody Brocard, Gilian Cardaci, Aline Cardoso Almeida, Nastasia Casarano, Sébastien Chatelain, Margaux Colliard, Thomas Cristobal, Alberto de Andrés, Analou Delémont, Emma Deriaz, Robin Deriaz, Morgane Détraz, Charlotte Dubois, Isabelle Fabrycy, Cosette Favre, Carla Giombetti, Loïc Gomez, Morgane Guenet, Ghenaël Halouani, Mikel Ibarrola, Giulia Isherwood, Daniela Lingner, Marie Martin, Tiziana Michaud, Lisa Montanari, Christophe Moreira, Nora Mounoud, Alice Pedersen, Marion Pillard, Aude Rezzonico, Benoît Rome, Lea Schrag, Laurent Siegenthaler, Bradford Spencer, Manuella Stojkovic, Mehdi Talovic, Maily Tonacini, Elisa Treier, Nikita Turelli, Gaetan Uldry, Sébastien Wagnières, Niki Zaal, Katia Zagoritis, Darina Zahnd.

Photo de couverture : Gilian Cardaci

L'année 2019 a débuté par une magnifique exposition au Théâtre Vidy-Lausanne dans le cadre d'un partenariat entre la formation supérieure en photographie et les spectacles des artistes du théâtre. Il aura fallu de janvier à novembre 2018 pour que nos étudiants en photographie s'intègrent dans les spectacles et dans la vie du théâtre à travers les répétitions des artistes et le travail de toute une équipe d'employés de cette entreprise. Immersion ou stage en entreprise, sans vouloir jouer sur les mots, nos étudiants ont dans tous les cas pu travailler dans un cadre culturel et ont réussi à s'approprier la vie théâtrale.

Les spécialistes sont unanimes pour dire que « le théâtre et la photographie ont une longue histoire commune ». Si la photographie dans certains domaines est une mise en scène d'une situation, le photographe peut également prendre part à un cadrage de la scène avec ses décors, les artistes et figurants dans toutes sortes d'improvisations ou d'intégration de l'artiste dans son rôle.

Ce magnifique travail « White lies & unexpected truths » reste ouvert au public jusqu'au 22 février 2019, accompagné par un magnifique journal distribué dans le cadre de cette exposition.

Les classes de maturité professionnelle artistique présentent dans cette édition leur exposition en marge de l'actualité et des préoccupations majeures des jeunes d'aujourd'hui et sans aucun doute de la nouvelle jeunesse ascendante des générations futures. Je vous laisse la découvrir dans ce numéro.

Bonne lecture!

Michel Etienne, directeur

NOTRE TERRE: NOTRE PARADIS, NOTRE ENFER

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LES ÉTUDIANT-E-S DE MATURITÉ PROFESSIONNELLE ARTISTIQUE

À PETIT FEU

Si l'on plonge subitement une grenouille dans de l'eau chaude, elle s'échappe d'un bond ; alors que si on la plonge dans l'eau froide et qu'on porte très progressivement l'eau à ébullition, la grenouille s'engourdit ou s'habitue à la température pour finir ébouillantée.

Faux savoir de la Fable de la grenouille

Une autre fin pour l’humanité est possible, semble nous suggérer cette fable de la grenouille contemporaine mise ici en exergue. Frères et sœurs humains, où aller, quand bien même nous échapperions, grâce à un sursaut d’intelligence collective, au lent ébouillement planétaire dont le processus semble inexorable ? Prendre soin de la planète est le défi majeur de l’humanité pour le prochain millénaire. Le paradis, nous ne l’obtiendrons peut-être jamais, c’est notre condition d’existence, mais l’enfer, c’est sûr est désormais à portée de main.

Qu’une exposition d’onze installations conçues par les étudiant-e-s de Maturité professionnelle artistique aborde la question de notre destinée collective sur la planète sous différents points de vue ne nous transportera pas au paradis. Mais au moins contribuera-t-elle à alimenter d’une étincelle d’intelligence l’action collective nécessaire pour stopper et inverser le processus d’ébouillement.

Alberto de Andrés, Carole Bessire, Isabelle Fabrycy, enseignant-e-s



POINT DE VUE

Le thème «Notre terre: notre paradis, notre enfer» est vaste, tant dans sa vision que dans sa représentation.

Si la terre évoque à tous – à quelques détails près – la même image, les notions de paradis et d’enfer renvoient à des images et des idées bien plus complexes, variées et totalement personnelles. Néanmoins, il y a sûrement un aspect sur lequel nous pouvons tous nous accorder: si le Bien existe, il va toujours de pair avec le Mal et… vice-versa!

C’est dans cet équilibre paradoxal que notre monde s’est construit et ne cesse de croître. Une action entraîne une multitude de possibilités diverses et variées et c’est dans ce contexte que l’on peut ajouter le facteur du hasard.

La définition des notions de Bien et de Mal découle donc de divers paramètres tous aléatoires: notre lieu de naissance, nos meurs, nos coutumes, etc. La personnalité que l’on développe nous laisse ensuite forger notre libre arbitre et nous amène, dans la plupart des cas, à distinguer le rapport entre ces deux opposés.

Point de vue se définit comme une mise en lumière de ces différences. Conçue pour mettre côte à côte des opinions distinctes, l’œuvre cherche à nous confronter à cette réalité: comment définir ce que pourrait être l’enfer et le paradis sur terre ? Le projet est constitué de trois paires de photographies, chacune montrant une opposition dans les thématiques traitées: la vie/la mort, la liberté de choix et la notion de possession.

Les six photographies doivent amener le spectateur à se questionner au-delà de sa propre perception de l’enfer et du paradis. Bien évidemment, nous avons tous une première réaction face à ces images, qui nous vient de notre conditionnement propre. Mais si vous poussez la réflexion un peu plus loin que votre zone de confort, vous remarquerez que chacune d’entre elles finit par intervertir les deux aspects opposés. Point de vue est une œuvre qui permet une réflexion sur la frontière qui délimite ce qui nous semble bon ou mauvais et nous fait nous interroger sur notre possibilité à pouvoir percevoir une même situation d’un point de vue positif ou alors négatif.

Le monde est donc le paradis de ceux qui ne le comprennent pas et l’enfer de ceux qui cherchent chaque jour à le comprendre un peu mieux.

Cosette Faivre, Ghenaël Halouani, Lisa Montanari, Manuella Stojkovic, Mehdi Talovic, Niki Zaal



Matthias Bourban, Gilian Cardaci, Mikel Ibarrola, Giulia Ishenwood



GLACE À L’EAU

Les glaciers suisses fondent de jour en jour et sont en voie de disparition, à cause du réchauffement climatique. Les glaciers sont des géants qui bougent, craquent, broient, conservent, tuent et qui ont survécu à des millions d’années. L’été 2018 a été extrêmement chaud et la neige qui les recouvrait et les protégeait a complètement fondu. Notre rythme de vie, nos industries, notre tourisme et nos transports détruisent nos glaciers que l’on croyait invincibles. Nous essayons cependant de les protéger avec des draps, remplaçant la neige, mais cela n’est pas suffisant: les glaciers se meurent et disparaissent rapidement.

En Suisse, la fonte des glaciers est le signe le plus visible des changements climatiques. Il y a 20’000 ans, la Suisse était presque totalement recouverte de glace. La température moyenne était bien inférieure à celle d’aujourd’hui: on l’estime à 5 degrés de moins. Les statistiques montrent que l’an dernier, les glaciers suisses ont perdu 1500 millions de mètres cubes de glace.

Les glaciers sont un emblème du patrimoine suisse. Ils sont à la fois majestueux et impressionnants. Cette force mystique et dangereuse qui engloutit chaque année des hommes est, paradoxalement, victime du réchauffement climatique. Glace à l’eau est un documentaire qui a pour but de montrer, au niveau local, les répercussions du réchauffement de la planète. Au niveau mondial, il est prouvé que la fonte des glaces a, comme impact, la hausse et l’acidification des océans et la libération de gaz toxiques, provoquant l’extinction de certaines espèces. Imaginez en Suisse, les conséquences que cela pourrait engendrer! La fonte des glaces pourrait libérer des polluants industriels et finir dans les cours d’eau et les nappes phréatiques, ce qui perturberait complètement l’écosystème des eaux douces.

Glace à l’eau comporte différentes séquences, liées à la nature et à la fonte des glaciers suisses. Une voix off accompagne la vidéo pour quelques notions informatives et une musique donne leur rythme aux images. Le documentaire est présenté sur un écran avec un système audio; sa durée est d’environ 3 minutes. Allons-nous laisser mourir nos glaciers ? Est-ce que les générations futures auront la chance de connaître ces paysages tels qu’on les connaît ? Nous nous proposons de montrer, en tant que jeunes suisses, les répercussions des comportements humains nocifs sur nos glaciers.

Georgia Baeni, Margaux Collard, Anaisou Delamont, Morgane Détraz, Nora Mounoud



ARDEA CINEREA

L’image du paradis et de l’enfer découle de l’thologie biblique qui, aujourd’hui encore, fait partie des meurs et guide notre existence. Le thème *Notre Terre: notre paradis, notre enfer* nous invite à appliquer les notions d’enfer et de paradis à notre destinée. Au XXI^e siècle, l’enfer peut être associé à la surconsommation et à la surexploitation animale, à la pollution de notre environnement ainsi qu’au réchauffement climatique. Cependant, les opinions à ce sujet sont nuancées. Si, pour certains, les industries s’apparentent au paradis, fournissant des produits de consommation en masse et garantissant le profit, pour d’autres, elles exercent un effet diabolique sur la société, puisqu’elles poussent à la consommation exponentielle de produits. Ces deux notions ramènent chacun de nous à une réflexion personnelle sur l’incarnation du bien et du mal dans notre monde.

Ardea Cinerea est une sculpture à taille réelle d’un héron en céramique émaillée. Le volatile est représenté dans une position naturelle, debout sur ses deux pattes, à l’affût d’un danger. Il est recouvert d’une substance noire semblant couler sur son corps, recouvrant presque totalement son plumage. Cette matière est un émail dense et brillant représentant le pétrole. L’œuvre est disposée sur un socle en bois verni. Une plaquette de métal gravée arbore le nom d’*Ardea Cinerea*. Une mise en valeur proche de celle d’un oiseau empallé et exposé comme un trophée.

Ardea Cinerea évoque la Terre en raison de son identité animale, révélant subtilement le paradis par sa couleur blanche et la grâce de l’oiseau. L’enfer est représenté d’abord par l’idée du trophée où l’homme se permet d’exploiter l’animal à des fins décoratives, sans pour autant s’inquiéter de sa condition. Mais l’idée d’enfer est également véhiculée par la représentation de la mort, lente et douloureuse, que subissent les oiseaux paralysés par les marées noires. En effet, notre planète et son écosystème sont, depuis de nombreuses années, dangereusement menacés et pollués, notamment par les excès de l’être humain.

Ardea Cinerea illustre subtilement une forme de désastre humain. Bien que le héron soit recouvert de pétrole, il dénonce tout genre de catastrophes que subissent notre Terre et son biotope.

Par conséquent, *Ardea Cinerea* reflète le chaos que notre planète endure. L’humain s’avère être maître de la nature qu’il aime, mais qu’il ne peut s’empêcher de détruire. Finalement, l’œuvre témoigne du paradoxe entre l’enfer et le paradis.

Melody Brocard, Aline Cardoso Almeida, Robin Deriaz, Morgane Guenet



LE THÉÂTRE DE LA FIN

Entre Enfer et Paradis, il n’y a qu’un pas. Pourtant, les chemins qui y mènent sont longs et semés de péripéties. La religion peut nous y mener, mais celle-ci peut également nous rapprocher et nous diviser. Elle brise les nations, éloigne les cœurs et les esprits. Peu importe la manière dont elles sont pratiquées, les croyances religieuses ont de tout temps été utilisées afin de guider l’humanité. Il est dès lors étonnant de voir des hommes se battre corps et âme en son nom.

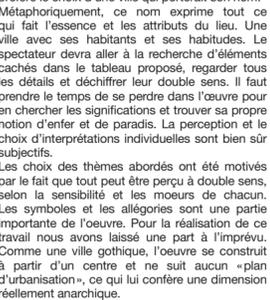
Le Théâtre de la Fin est une œuvre qui dénonce l’hypocrisie de l’esprit humain. Elle montre à quel point il est aisé de manipuler les foules par de belles paroles. Les croyances religieuses offrent un canevas aux rôles humains. Les convictions véhiculées par ces croyances justifient les conflits et les guerres, le monde est régi par des combats au nom de la juste croyance, car chacun souhaite connaître l’ultime vérité. Pourtant, nous sommes tous différents et il est par conséquent impossible d’obliger l’humanité à penser à l’unisson.

Depuis toujours, le théâtre divertit les foules, mais au-delà de son aspect humoristique, celui-ci permet également de transmettre un message, il peut être utilisé comme outil de dénonciation des failles de notre société. Les marionnettes de théâtre, avec leurs traits caricaturaux, racontent tout haut ce que chacun pense tout bas. Le théâtre permet également de faire semblant, de jouer un rôle qui n’est pas le sien. Il y a là comme une idée d’imposture. A travers une scène de spectacle tournée en autodérision, *Le Théâtre de la Fin* dénonce l’aspect démesuré que peut prendre la religion.

L’œuvre, en trois dimensions représente un théâtre de marionnettes. A la place des traditionnels Guignols, Gnafron et Madelon, sont mises en scène des marionnettes à gaine suggérant l’emprise de la main humaine à l’origine de toute croyance. Ces figurines représentent les dieux et allégories de la mort à travers l’histoire. Vous y verrez, entre autres, la Faucheuse, Hadès, Anubis, Dieu et mère Nature. Cette mise en scène sinistre est encadrée par les traditionnels rideaux rouges, suggérant que ce théâtre n’est au final qu’une divine comédie.

Le Théâtre de la Fin illustre donc la façon dont la religion guide notre civilisation aujourd’hui. Il remet en question notre manière de concevoir nos croyances et la façon dont elles nous sont imposées. A l’heure actuelle, trop de personnes meurent encore au nom de la religion. Celle-ci n’est-elle pas censée nous unir et nous apaiser ? Ne devrions-nous pas nous en détacher ?

Margaux Alpe, Sébastien Chatelain, Alice Pedersen, Nikita Turilli



Concrètement, la représentation de cette ville prend son inspiration dans la tradition médiévale de la tapisserie à la fresque en passant par l’architecture. Par ailleurs, l’art brut ainsi que des apports africains et asiatiques, notamment indiens, influencent fortement l’esthétique de l’œuvre. Une forte recherche d’économie par l’épuration des traits ajoute une dimension à l’œuvre, qui se veut à la fois tournée vers le passé et moderne.

Sarah Alvarez, Loïc Gomez, Katia Zagoritis



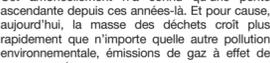
LÀ-HAUT

On nous parle souvent d’une vie après la mort, on nous répète que nous irons au paradis si nous faisons de bonnes actions ou en enfer si nous péchons. Mais ces idées ne s’incarneraient-elles pas au final juste devant nos yeux ? Dieu a créé la terre, le jardin d’Eden est un paradis terrestre où vivent âmes pures et impures. Un mélange se crée sur une même sphère, le paradis et l’enfer. Ce sujet nous a permis de mener une réflexion sur l’évolution du monde qui nous entoure pour comprendre qui est à l’origine des dommages causés à la terre: l’homme. L’être humain a fini par perdre de vue une chose essentielle: la terre, nous n’en avons qu’une. Serait-ce la fin d’une ère ?

C’est pour cette raison que *Là-haut* met en évidence visuellement les conséquences de la pollution sur la planète causée par les êtres humains. Le mode de vie actuel dégrade notre avenir ainsi que celui de nos descendants. À travers notre projet, nous voulons que le spectateur prenne conscience de l’état de la terre, qu’il réagisse et entame une réflexion sur lui-même et sur son mode de fonctionnement. Vu de l’extérieur, la boîte paraît parfaite mais à l’intérieur se cachent quatre facettes: c’est alors qu’apparaissent certaines vérités, indubitablement choquantes. Visuellement, notre projet se présente sous forme d’installation conçue en deux parties. La première est constituée d’un cercle miroité placé sur le sol. La seconde est une boîte cubique en bois de couleur blanche, évoquant le paradis, suspendue à une hauteur accessible aux spectateurs pour qu’ils visualisent les divers côtés internes de la boîte: des images de pollution. Le toit de la boîte est en verre acrylique opaque ce qui permet à la lumière d’éclairer les images et l’ensemble de l’œuvre. Cette création prend sens lorsque le spectateur fait le lien entre le sol et la boîte. Ainsi, la tête plongée à l’intérieur de la boîte, il comprend qu’il est l’antonyme du paradis.

Là-haut est donc une manière d’évoquer le paradis et l’enfer. Celui-ci renvoie l’homme à sa position sur terre. Le projet est un moyen pour montrer qu’il est indispensable de changer notre mode de vie afin d’éviter l’extinction de notre espèce. Etes-vous prêts à changer ? Vous qualifiez-vous comme meurtrier de cette biodiversité terrestre ? Pensez à toutes ces ressources naturelles que la terre nous donne. Soyons reconnaissants et préservons notre paradis.

Charlotte Dubois, Carla Giombetti, Marion Pillard, Laurent Siegenthaler



À TERRE OUVERTE

A l’heure où le réchauffement climatique est un problème majeur dans le monde entier, des milliards de tonnes de déchets envahissent notre planète; bouteilles en PET, sacs plastiques, cartons, conserves etc. Ces détritus, malheureusement, finissent bien souvent dans la nature. Dès 1945, poussée par la croissance économique, la quantité de déchets a explosé. Cet amoncellement n’a connu qu’une pente ascendante depuis ces années-là. Et pour cause, aujourd’hui, la masse des déchets croît plus rapidement que n’importe quelle autre pollution environnementale, émissions de gaz à effet de serre comprises.

La production mondiale de déchets est estimée à environ 3,4 à 4 milliards de tonnes par an. A titre d’exemple, dans le Pacifique se passe actuellement l’une des catastrophes les plus gigantesques que l’humanité ait connue; un continent entier de déchets est en train de se former. Surnommé le 7^e continent, il représenterait plus de trois fois la surface de la France.

Les déchets, poussés par les courants marins, s’agglutinent tous au même endroit et forment ce continent. Et si vous et le paradis ne sont qu’une histoire de perception de la réalité et ne dépendent que de notre façon de penser et d’appréhender le monde. Sur terre, vous pouvez vivre votre vie comme un enfer ou la vivre comme si vous étiez au paradis.

Waste Market aborde le sujet des déchets omniprésents dans notre environnement. Grâce à l’impulsion positive que nous a donné le film Demain, nous avons décidé de prendre les choses en main et d’exposer la réalité aux gens pour qu’ils puissent à leur tour prendre les mesures qui s’imposent. Nous avons ramassé tous les déchets que nous trouvions lors d’une balade d’environ une heure, dans des lieux différents. Nous exposons les déchets récoltés comme dans un supermarché en pensant à chaque détail pour qu’un autocan doute ne soit possible.

Ainsi, *Waste Market* est une œuvre représentant un rayon de magasin. Dans le rayon sont rangées des barquettes remplies des déchets que nous avons amassés. Une étiquette est placée sur chaque barquette, affichant la description et le prix de ce qui se trouve à l’intérieur. Des affiches publicitaires des « produits » sont accrochées afin d’accentuer l’effet supermarché.

A travers le *Waste Market*, nous montrons la grandeur de l’attitude que nous pouvons avoir dans des lieux publics, ainsi que le respect qui nous manque parfois pour notre environnement.

Nous ne jetons aucun déchet par terre chez nous, alors pourquoi le faire à l’extérieur ? Avec l’industrie de masse, nous avons contribué à la surconsommation de tout ce que nous transformons ensuite en déchets. Aujourd’hui, nous essayons de revenir au « zéro déchet » car nous prenons progressivement conscience de la gravité de nos actes devenus des habitudes. Nous souhaitons que le public réalise dans quel monde nous vivons aujourd’hui et qu’il contribue à définir le monde de demain.

Nastasia Casarano, Thomas Cristobal,

Emma Deriaz, Daniela Lingner, Tiziana Michaud, Lea Schrag, Darina Zahnd, Christophe Moreira

Mathieu Ayez, Pierre Béronio, Marie Martin, Benoît Rome, Sébastien Wagnières



HOME SWISS HOME

Home Swiss Home est une installation en quatre postes distincts reliés par une bande de scotch rouge qui traite de la thématique de la migration. Chaque poste aborde le thème d’une manière différente, à l’aide d’un médium différent, afin de créer un parcours migratoire. C’est cet aspect de voyage, de déplacement qui donne un sens à l’installation. Tout trajet se fait d’un point A à un point B et dans le cadre de la migration, le migrant part d’un enfer pour atteindre un paradis supposé. Le point 1 *Lieu de départ* est forcément le premier poste de l’installation. Il représente l’Enfer brut.

Cette première étape introduit le spectateur aux horreurs que rencontrent les pays en difficulté, qu’il s’agisse de guerre, de famine, de régime politique oppressif, etc. Cela est traduit et représenté par une installation sonore: au travers d’un casque audio, on pourra entendre un mélange de différents sons directement reliés à cet enfer (explosions, discours politiques, etc.). Les photographies témoignent de situations précaires dans des pays en difficulté soit actuellement très nombreuses, notamment dans les médias de masse. Le premier poste de *Home Swiss Home* cherche donc à se distancer du visuel pour faire appel à d’autres sens et proposer au spectateur de se mettre à la place des migrants. Le point 2 *Tripoli, Libye*, est une dispositif visuel sur écran. Il reprend un lieu-clé du parcours migratoire « classique », la capitale libyenne étant l’une des portes d’entrée vers l’Europe. Tripoli et ce qui s’y passe est un sujet profondément couvert par les médias de masse. Le premier poste de *Home Swiss Home* cherche donc à se distancer du visuel pour faire appel à d’autres sens et proposer au spectateur de se mettre à la place des migrants. Le point 2 *Tripoli, Libye*, est une dispositif visuel sur écran. Il reprend un lieu-clé du parcours migratoire « classique », la capitale libyenne étant l’une des portes d’entrée vers l’Europe. Tripoli et ce qui s’y passe est un sujet profondément couvert par les médias de masse. Le premier poste de *Home Swiss Home* cherche donc à se distancer du visuel pour faire appel à d’autres sens et proposer au spectateur de se mettre à la place des migrants. Le point 2 vient donc présenter visuellement la ville au travers de captures d’écrans Google Earth. Les images sont visibles uniquement avec les lunettes mises à disposition des spectateurs.

Le point 3 *Lampedusa, Italie*, représente le premier pas en Europe, l’entrée du supposé Paradis. Ille du sud de l’Italie dédiée au tourisme, Lampedusa a pris une toute autre forme depuis les débuts de la crise migratoire, passant de l’accueil des touristes à celui des migrants. Cette étape de l’installation joue sur cette ambiguïté, ce paradoxe et cet entre-deux complexe entre Enfer et Paradis, en présentant une sélection de cartes postales (manipulables par le spectateur).

Finalement, le point 4, *Lieu d’arrivée*, est une œuvre vidéo qui est visible dans un casque de réalité virtuelle. Le film présente une expérience filmée à la première personne, pour que le spectateur se mette dans la peau d’un migrant lors de son arrivée en Suisse. Le spectateur est donc invité à vivre l’expérience à son tour, pour mieux mesurer le ressenti du migrant, ses craintes, ses doutes lorsqu’il arrive dans le supposé Paradis qui n’en est pas vraiment un.

Finalement, le point 4, *Lieu d’arrivée*, est une œuvre photographique et textuelle. Il s’agit de l’évocation d’une rencontre avec un « ancien » migrant établi en Suisse depuis environ 2 ans. Nous y découvrons son environnement par la visite de son appartement. Les textes présentés proviennent d’un entretien que nous avons eu avec lui. Ce poste représente ce qu’est véritablement l’intégration une fois l’asile accordé. Comment vit-on cette situation ? Que garde-t-on de son pays d’origine ? La Suisse est-elle réellement un « Paradis »? Ce sont les principales questions auxquelles cette partie d’*Home Swiss Home* tente de répondre.

Home Swiss Home s’intègre donc dans le grand débat que constitue la question de la crise migratoire. L’installation propose une vision inédite qui demande au spectateur de vivre l’œuvre et d’essayer de comprendre ce que ces enjeux représentent.

Bradford Spencer, Mally Tonacini, Gaetan Uldry

Emma Deriaz, Daniela Lingner, Tiziana Michaud, Lea Schrag, Darina Zahnd, Christophe Moreira

Mathieu Ayez, Pierre Béronio, Marie Martin, Benoît Rome, Sébastien Wagnières

CEPV / Espace Doret

Vernissage : vendredi 8 mars 2019, de 16h15 à 19h

Exposition du 11 mars au 3 avril 2019

Lundi - jeudi 9h - 20h / Vendredi 9h - 18h